

A portrait of Valérie Triewweiler, a woman with long, wavy brown hair, wearing a light-colored, long-sleeved button-down shirt and dark trousers. She is looking directly at the camera with a slight smile. The background is a plain, light color.

VALÉRIE TRIERWEILER

« IL VAUT MIEUX
SOUFFRIR QUE NE RIEN
VIVRE DU TOUT ! »

ELLE ÉTAIT JOURNALISTE, ELLE DEVIENT ROMANCIÈRE. APRÈS « MERCI POUR CE MOMENT », L'HISTOIRE D'UNE PASSION DESTRUCTRICE, VALÉRIE TRIERWEILER RACONTE UN AMOUR QUI AIDE À VIVRE. RENCONTRE AVEC UNE FEMME APAISÉE.

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE ET NATHALIE DUPUIS

PHOTOGRAPHE EMANUELE SCORCELLETTI

Pour comprendre ce qu'incarne aujourd'hui Valérie Trierweiler, il faut l'avoir vue au contact de ses lecteurs, qui viennent lui demander des dédicaces et même des conseils pour leur fils recalé au bac, leur fille malade... Valérie, c'est Lady Di, résume un proche qui l'a accompagnée sur le terrain. Après le triomphe de « Merci pour ce moment » (éd. Les Arènes) – 800 000 exemplaires vendus et presque autant de commentaires, de haine et de passion –, cette ancienne journaliste politique, éphémère Première dame d'un drôle de quinquennat, devient romancière. « Le Secret d'Adèle » (éd. Les Arènes) raconte l'histoire d'un célèbre tableau de Klimt, dit « La Dame en or ». Valérie Trierweiler se glisse dans la peau de son modèle, Adèle Bloch-Bauer, jeune fille de la haute bourgeoisie juive de Vienne au début du XX^e siècle. Pourquoi ce regard si triste ? Était-elle la maîtresse du peintre ? L'auteure imagine un destin de femme moderne avant l'heure dans un grand roman populaire, prenant, émouvant et enlevé, dont l'écriture lui a permis d'ouvrir une nouvelle page de son existence. Comment est-elle en vrai, celle dont on a tout dit, défaite, refaite, et qui continue d'œuvrer dans l'ombre pour le Secours populaire ? Rencontre exclusive avec une femme naturelle, radieuse et cash.

ELLE. Comment avez-vous rencontré Adèle Bloch-Bauer ?

VALÉRIE TRIERWEILER. J'avais fait des recherches sur l'histoire de ce tableau de Klimt pour écrire un article dans « Paris Match ». J'ai découvert qu'elle était l'épouse d'un homme d'affaires riche de dix-sept ans son aîné. Le Tout-Vienne fréquentait leur salon. Son regard mélancolique m'a frappée, sans doute était-il lié à la perte récente d'un bébé. Elle ne pourra d'ailleurs jamais avoir d'enfants, ce qui a été le grand chagrin de sa vie. J'ai eu beaucoup de retours positifs sur ce papier, ce qui m'a fait grand plaisir, pour une fois qu'on me parlait de mon travail !

ELLE. Et qu'est-ce qui vous a décidée à continuer vos recherches ?

V.T. Adèle ne m'a plus quittée, j'ai eu envie d'en savoir plus. Je suis allée enquêter à Vienne, à New York, je suis partie sur ses traces. A-t-elle eu réellement une liaison avec Klimt ? Les avis sont partagés, les historiens aussi... J'ai choisi, moi, d'y croire et de privilégier

l'aspect romanesque de sa vie plutôt que d'écrire une biographie au sens strict. J'ai relu les auteurs de mes 20 ans, Zweig, Schnitzler, et je me suis lancée dans l'écriture.

ELLE. Vous vous autorisez même quelques scènes érotiques, c'était difficile ?

V.T. Quand vous passez votre temps à regarder les peintures et les dessins de Klimt, vous sentez l'érotisme qui suinte. Devant une telle sensualité, les choses sont venues très naturellement.

ELLE. « Le Secret d'Adèle » n'est pas un roman à clé, mais votre héroïne est féministe, socialiste, humaniste... On ne peut pas s'empêcher de penser à vous...

V.T. Je ne suis pas Adèle, mais, en écrivant, je nous ai découverts des points communs. Elle compense sûrement le fait de ne pas être mère en allant vers les autres. D'ailleurs, en racontant ses fausses couches, je me suis fait pleurer je ne sais pas combien de fois. Adèle était une femme de la haute bourgeoisie, mais elle était très sensible à ceux qui étaient dans le besoin. Elle a d'ailleurs légué toute sa bibliothèque pour aider au développement des idées socialistes. Et puis, j'ai aussi aimé raconter l'époque d'alors qui fait écho à la société d'aujourd'hui : les réfugiés ont afflué à Vienne par dizaines de milliers. J'étais en empathie totale. Adèle m'a tellement habitée que, lorsque j'ai fait lire le roman à mon fils aîné, il n'en revenait pas. Il m'a même dit : « Maman, il y a des choses qui te sont arrivées dans la vie et que tu ne m'as pas dites ! »

ELLE. Qu'est-ce que l'écriture de ce livre vous a permis de changer ?

V.T. Je suis enfin passée à quelque chose d'autre. Le roman a toujours fait partie de ma vie. J'allais en emprunter à la bibliothèque, j'en demandais à Noël. Mais jamais je n'avais imaginé m'y frotter. Je pensais que c'était inaccessible.

ELLE. Votre livre précédent racontait une passion qui détruit, celui-ci une passion qui aide à vivre...

V.T. Je crois que, dans tous les cas, il vaut mieux souffrir que ne rien vivre du tout. Quel que soit le prix à payer, la passion en vaut la peine.

ELLE. La politique ne vous manque-t-elle pas ?

V.T. Non, parce que, comme tout le monde en ce moment, je n'y échappe pas. Je suis une citoyenne, forcément je m'intéresse à ce qui se passe. Mais, pour être très honnête, l'écriture de ce livre avait aussi comme objectif de m'éloigner de la campagne présidentielle, car j'imaginai que cette période ne serait pas facile à vivre. Aujourd'hui, je vais bien et je n'ai pas forcément envie d'être ramenée à de mauvais souvenirs.

ELLE. Que vous a inspiré cette campagne ?

V.T. J'étais en 2002 dans le QG de Jospin où tout le monde était effondré de voir le FN présent au second tour et, là, on en était à être soulagé qu'il ne soit qu'à 21 % face à Emmanuel Macron ! C'est terrible. D'ailleurs, dans le livre, je parle de manière cachée du FN en faisant dire à Adèle qu'elle ne supporte plus d'entendre les gens de son milieu se plaindre qu'ils ne se sentent plus chez eux.

ELLE. Vous avez posté, il y a quelque temps sur votre compte Instagram, le livre de Denis Podalydès intitulé « Fuir Pénélope ». Qu'avez-vous pensé du « Penelope gate » ?

V.T. Je n'ai pas très envie d'en parler, disons que j'ai eu de l'empathie pour elle, car ce n'est jamais facile de subir la haine médiatique.

ELLE. Et si vous aviez un conseil à donner à Brigitte Macron ?

V.T. Je n'aurais qu'un mot : bon courage, Brigitte !

ELLE. Avec le recul, que vous reste-t-il de ces années ?

V.T. La vie est ainsi faite, il y a des chemins broussailleux, avec des épines, mais on en tire toujours quelque chose. J'ai coutume de dire que j'ai eu une épreuve, mais que je n'ai pas connu de drame. Je touche du bois. Les épreuves renforcent, alors qu'il est très difficile de se relever après un drame.

ELLE. Est-ce que, malgré tout, il vous reste quelque chose de joli de votre histoire d'amour ?

V.T. Je verrai ça sur mon lit de mort.

ELLE. Avez-vous retrouvé votre liberté ?

V.T. Plus que ça. Je n'ai jamais été aussi libre ! Et je n'ai de comptes à rendre à personne.

ELLE. Le livre précédent a-t-il été une pierre dans votre reconstruction ?

V.T. Oui, il a été nécessaire pour me hisser hors du fossé dans lequel je me trouvais. Cinq ou six livres avaient raconté sur moi des choses vraiment fausses. Pourquoi n'aurais-je pas eu le droit de dire la vérité ? Car, je le redis, je n'ai rien inventé. Et je ne regrette rien.

ELLE. Est-ce que vous parlez encore avec François Hollande ?

V.T. Oui, on se parle encore.

ELLE. Que vous inspire sa fin de mandat ?

V.T. No comment...

ELLE. Comment faisiez-vous pour vous protéger, à l'époque, de tout ce que l'on disait sur vous ?

V.T. Je souffrais. Dans mon roman, Adèle est devenue la maîtresse de Klimt alors qu'elle est mariée. Un jour, elle reçoit une lettre anonyme. Lorsqu'elle va en parler à son amant, il lui répond : « Reste au-dessus des nuages. » Cette jolie phrase, c'est quelqu'un qui me l'avait dite un jour pour me protéger, et elle ne m'a pas quittée. Mais c'est difficile parfois de rester au-dessus des nuages quand on est attaqué.

ELLE. À la sortie de votre premier livre, on a aussi senti un règlement de comptes de classes sociales contre vous, l'avez-vous vécu ainsi ?

V.T. Absolument, Annie Ernaux, d'ailleurs, l'avait souligné dans une

interview pour votre journal. Elle est la seule. Si j'avais pris plus de temps dans l'écriture de « Merci pour ce moment », j'aurais sans doute creusé cet aspect-là. Mais j'ai fait un livre d'émotion, de ressenti. Dans « Le Secret d'Adèle », je m'aventure un peu sur ce terrain : au bout du compte, on ne s'affranchit jamais vraiment de sa classe sociale. On sait toujours d'où l'on vient.

ELLE. Lorsque vous étiez Première dame, vous a-t-on fait sentir que vous n'étiez pas à votre place ?

V.T. Oui, c'était extrêmement violent. Cette caste d'énarques est très fermée. On en est ou pas. Ce milieu est très misogyne aussi et d'une rare dureté. Les codes de la vie politique ne sont pas ceux de la vie normale. Ils en sont même l'inverse, on fait beaucoup d'efforts pour séduire son ennemi, bien plus que pour garder son ami. Et c'est quelque chose qui me dépasse, car l'amitié pour moi est très précieuse. Aujourd'hui, ce qui me reste de tout cela, c'est mon activité au sein du Secours populaire. Au début, on a dit que je faisais cela pour mon image. Maintenant, les caméras ne sont plus là, et moi, j'y suis toujours. C'est même devenu une seconde famille.

ELLE. Vous dédiez « Le Secret d'Adèle » à vos fils et à votre mère, pourquoi ?

V.T. Ma mère n'a pas fait d'études, elle s'est mariée à 15 ans et, à 20 ans, elle était mère de six enfants. En plus, elle devait s'occuper de mon père, qui était handicapé. Elle nous a transmis, à mes sœurs et à moi, l'idée qu'il était nécessaire de travailler. Elle nous a encouragées à être indépendantes. J'ai cravaché pour devenir journaliste, c'était pour moi le plus beau métier du monde. J'ai adoré être sur le terrain, j'ai rencontré bien plus de chefs d'Etat que beaucoup d'hommes politiques. Quand je suis arrivée à l'Elysée, je me suis accrochée à mon job parce que ce n'était pas négociable de ne rien faire. Demander à la fin du mois de l'argent à un mari, ou à un père, ce n'est pas envisageable.

ELLE. Allez, on ose, êtes-vous amoureuse aujourd'hui ?

V.T. No comment. Je suis très heureuse de vivre avec mes fils. Ce qui s'est passé nous a soudés. Ce sont de jeunes adultes, et nous avons une vie et un lien formidables. Nous parlons de tout, c'est un grand bonheur.

ELLE. Qu'avez-vous voulu leur transmettre ?

V.T. Le sens de la famille, de l'amitié et de la solidarité. Et de bien se comporter avec les jeunes filles. Mais ils le font d'eux-mêmes, car ils sont des gentlemen. ■

« LE SECRET D'ADELE », de Valérie Trierweiler (éd. Les Arènes). En librairie le 17 mai.

“
LES CODES DE LA
VIE POLITIQUE
NE SONT PAS CEUX
DE LA VIE
NORMALE. ON FAIT
BEAUCOUP
D'EFFORTS POUR
SÉDUIRE SON
ENNEMI, BIEN PLUS
QUE POUR GARDER
SON AMI.
”

